

Société

Santé

L'obésité : une maladie multifactorielle

Smart & Light Tunisia (un groupe de médecins, professionnels de la santé, chercheurs et diététiciens) a organisé, samedi dernier dans un hôtel de la banlieue nord, un forum tuniso-européen ayant pour thème «L'obésité : une épidémie alarmante».

Ouvert par M. Tijani Haddad, ministre du Tourisme, qui, lors de son allocution, a indiqué que la Tunisie est devenue la première destination mondiale du tourisme médical, et ce, grâce aux hautes compétences de son personnel médical, de la qualité irréprochable des infrastructures hospitalières et hôtelières mais aussi aux prix pratiqués très abordables. «Le tourisme médical et de santé est l'un des créneaux porteurs au regard de la forte demande qui ne cesse de s'exprimer à ce niveau», a-t-il souligné.

Ont pris part à ce forum d'éminents professeurs en nutrition, en cardiologie et en endocrinologie qui ont révélé que le spectre d'un fléau dévastateur, qui est l'obésité, se profile dans le monde entier et représente la première cause de mortalité en Amérique du Nord. L'on prévoit, d'ailleurs, dans moins de 20 ans, le chiffre irréal de 100% d'obèses. En Tunisie, 23% des femmes sont atteintes, suivies de près par la gent masculine. Dans le monde, on compte 300 millions d'obèses et un milliard et demi de personnes en surpoids ainsi qu'une montée de l'obésité infantile. Ce fléau touche tant les pays riches que les pays pauvres. L'obésité est une pathologie grave, complexe et difficile à soigner. C'est la première épidémie non contagieuse dans l'histoire de l'humanité.

Dans son intervention sur les complications de l'obésité, le professeur Richard Dijan, cardiologue, a indiqué que les risques d'altération augmentent lorsque le tour de taille augmente. Ainsi, l'obésité abdominale induit à un syndrome métabolique. «Les graisses sont toxiques parce qu'elles secrètent des produits qui vont induire dans le sang un mode d'action de l'insuline, d'où l'apparition du diabète, de l'hypertension et des accidents vasculaires cérébraux», souligne l'intervenant qui ajoute que la méthode diététique est la meilleure et la plus rentable pour lutter contre l'obésité, diminuer les risques et améliorer le diagnostic.

«Apprendre à mieux manger. L'amélioration de facteurs de risque. Exemples cliniques», tel est l'intitulé de la communication du professeur Albert Chocron, professeur en nutrition à Paris et président du comité scientifique de nutrition du Maroc. «L'OMS définit l'obésité comme un excès de masse grasse entraînant des conséquences néfastes pour la santé», dit-il.

Au Japon, l'obésité de l'enfant a augmenté de 53%. La France a commencé une stabilisation et a établi un programme de prévention.

«L'instauration d'un régime alimentaire nécessite une relation de confiance entre la patient et le médecin. Il faut également connaître les antécédents, le vécu psychologique et relationnel du patient», indique le professeur Chocron.

Le Dr Khemaïs Nagati, professeur en endocrinologie et président de l'Association tunisienne des sciences de la nutrition, a évoqué lors de son intervention les facteurs déterminants de l'obésité : «L'âge, le génétique, les neuroleptiques, les pilules, l'urbanisation, la diminution des dépenses énergétiques et l'augmentation de l'apport alimentaire entraînent l'obésité», a-t-il indiqué, «c'est une maladie qui cause une grande mortalité et un coût élevé pour la communauté».

En Tunisie, nous fait savoir le spécialiste, il y a une prise de poids chez les petites filles et à partir de 30 ans, une obésité chez les femmes (22%). Une enquête nationale montre que ce sont les femmes du Nord et de l'Ouest qui sont concernées par l'obésité, le Centre-Ouest est le moins touché. En outre, le milieu rural est moins concerné par la prise de poids et l'obésité. «Plus l'âge augmente, plus l'obésité est prévalente», indique-t-il.

L'enquête montre également que plus le niveau d'instruction de la femme est important, plus l'obésité est rare. L'obésité est due aussi aux troubles du comportement alimentaire (grignotage, syndrome de minuit, saut de repas...).

«Dans notre pays, l'obésité de l'enfant est 3 fois plus prévalente qu'en 1973», révèle le Dr Nagati. Une autre enquête, effectuée en 1996 sur une population âgée de 20 à 59 ans, montre qu'un quart des femmes et des hommes ont un surpoids. L'obésité touche 6,2% des hommes et 22,8% des femmes.

Le Dr Nagati a conclu son intervention en indiquant que les pays du Maghreb vivent une période de transition épidémiologique accélérée, la prévalence de l'obésité constitue un problème de santé publique, d'où l'importance des programmes d'intervention.

F. RASSAA

Gastronomie – Avimed : Prouesses culinaires autour de la dinde